

COMMENT NAQUIT LE CHRISTIANISME

Chapitre VI

Le Mandéisme et les débuts de l'école gnostique d'Ephèse.

Cependant, la dispersion des sectateurs judéens de Jean-Baptiste, alias Dosithée, s'était faite, on l'a vu, dans plusieurs directions. Tandis que les uns, sous la conduite de Philippe, fraternisaient, comme on vient de le voir, avec les simoniens en Samarie, d'autres devaient trouver refuge en Egypte, où ils rejoignirent les thérapeutes, parmi lesquels avait sans doute quelque temps vécu Jésus le Nazaréen, et aussi Apollôs, dont il sera question plus loin.

D'autres encore émigrèrent à Chypre et à Ephèse. Un dernier groupe enfin se dirigea vers la Basse-Mésopotamie, où il entrera en contact avec une secte qui vénérât notamment comme un dieu un enfant appelé Manda d'Chaié (ce qui veut dire "Connaissance de la Vie) . Cette secte professait un dualisme inspiré à la fois de l'hébraïsme et du zoroastrisme. Les deux gnosticismes, le nazoréen et le chaldéen, fusionnèrent et le personnage de Jean le Baptiseur fût introduit dans les livres sacrés de la secte mandéenne, ainsi que des passages nettement hostiles aux Juifs et à Jésus. Ce dernier y est même présenté comme un imposteur ayant voulu s'approprier les mérites et la mission de Jean. Bien entendu, Jésus n'avait jamais prétendu prendre la place de Jean, mais certains de ses thuriféraires, après la mort de Dosithée, avaient prétendu que c'était lui, Jésus, qui avait été le vrai Messie, le Fils de l'Homme annoncé par les prophètes hébreux et par Jean le Baptiseur lui-même. Contre cette prétention de certains disciples du Nazaréen, les sectateurs de Jean s'étaient évidemment rebiffés. Et, comme une partie des disciples de Jésus et les juifs orthodoxes s'étaient alors ligues contre eux, il n'est pas étonnant que des johannites réfugiés en Mésopotamie les aient confondus en une même réprobation, qu'ils firent partager par leurs nouveaux coreligionnaires. On trouve dans un des livres mandéens, le Ginzâ, une allusion très claire à cette persécution :

"Trois cent soixante-cinq disciples se sont avancés dans le lieu de Jérusalem. Les Juifs se mirent en colère et tuèrent mes disciples, qui prononçaient le nom de la Vie" (1) -

Les mandéens, ayant ainsi intégré dans leur doctrine le personnage de Jean, alias Dosithée, et les principaux éléments de sa prédication, feront de lui le véritable Bar Enosh ("fils de l'Homme" en araméen) et ils se dénommeront désormais eux-mêmes nazôréens ou dosithéens. C'est chez eux probablement que se rendront les jumeaux Judas Thaddée et Judas Thomas, dont Eusèbe de Césarée écrit (2) qu'ils "évangélisèrent" notamment la Mésopotamie, avant de poursuivre chacun son chemin.

Ces mandéens ou nazôréens devaient dans la suite entrer en conflit à leur tour avec les iraniens, dont la religion était pourtant partiellement à l'origine de la leur et présentait avec elle, en conséquence, bien des points communs. Il est avéré qu'au IIIe siècle, au début de la domination des Sassanides sur la Perse, le Mandéisme

connaissait, entre autres, la pratique de la confession, très voisine de la façon dont les chrétiens la pratiquaient alors; une prière pour le pardon des péchés; une opposition entre le monde de la lumière et celui des ténèbres; la croyance à l'ascension de l'âme, au Dieu bon qui règne au Ciel entouré de sa lumière, de sa force et de sa sagesse, et à un premier homme ou Homme primordial (en qui l'on reconnaît l'Adam Cadmon des esséniens et des cabbaliens), rédempteur qui combat les puissances obscures, mais qui n'arrive à les vaincre finalement qu'après avoir souffert et avoir d'abord subi une défaite apparente, tous traits qui se retrouvent également dans la religion chrétienne telle qu'elle devait évoluer comme nous le verrons.

Car, nous le savons déjà, un autre groupe de disciples de Jean-Dosithée, chassé par la persécution de Jérusalem, s'était réfugié à Ephèse sous la conduite du diacre Procore et de Jean, fils de Zébedée, qui avaient pris leur parti contre ceux des nazaréens qui s'étaient rapprochés des juifs orthodoxes. Selon une tradition, la mère de Jésus les aurait accompagnés aussi, mais on verra dans la suite comment cette légende absolument invraisemblable verra le jour, ses promoteurs s'étant trouvés dans la nécessité d'opposer une "mère de Dieu" à la Déesse-Mère d'Ephèse, la grande Artémis.

Ce petit groupe sera le noyau d'un centre qui devait devenir un des plus importants du gnosticisme chrétien, Il doit avoir eu des contacts avec les mandéens après que ces derniers eurent annexé Jean-Dosithée; il en aura en tout cas avec le thérapeute Apollôs, qui avait, lui aussi, adopté le baptême de Jean, dont il avait été un disciple, et enfin avec l'apôtre Paul. Après que ce dernier les eût d'abord combattus, comme cela ressort clairement du texte de son Épître aux Galates, ses disciples devaient se rallier à eux plus tard, comme on le verra aux chapitres VIII, XII et XIV.

Ephèse devait ainsi devenir le centre de ralliement de tous les sectateurs de Jean-Dosithée et il y a tout lieu de croire que le IV^e Évangile canonique, qui y a été élaboré et qui est, comme l'a montré Octave Merlier, une oeuvre composite plusieurs fois remaniées (3), trouve sa toute première origine dans le texte rédigé par des disciples de Jean pour faire pièce à la Doctrine des Nazaréens (4), texte qui sera refait à Ephèse, puis à Rome.

Il se confirme ainsi que cet Évangile est donc bien, en effet, l'Évangile selon saint Jean, car il est probable que celui que Papias appellera Jean le Théologie fut un de ceux qui participèrent à sa rédaction, mais que le personnage principal de ce texte n'était pas, à l'origine, Jésus : c'était Jean le Baptiseur, c'est à dire Dosithée, comme on l'a vu aux chapitres II et III.

Dans sa première rédaction, il ne comprenait pas le prologue relatif au Logos, au Verbe comme on traduit habituellement d'après la Vulgate latine. Ce prologue sera ajouté après qu'Apollôs, qui avait probablement été disciple de Philon d'Alexandrie après avoir été celui du Baptiste, eut fait sa jonction avec le groupe de Procors. La première version de ce prologue était d'ailleurs un peu plus courte que l'actuelle, dans laquelle on trouve des interpolations (5). Mais il est probable qu'à sa place figuraient d'abord des récits de l'enfance de Jean et en tout cas du début de sa prédication, à peu près tels qu'on les trouve actuellement au début du III^e Évangile, mais bien entendu sans les interpolations relatives à l'enfance de Jésus (6). On remarque

qu'immédiatement après le prologue relatif au Logos, le récit actuel enchaîne sans transition sur la relation d'une ambassade de prêtres et de lévites juifs auprès de Jean pour lui demander qui il est, ce qui suppose qu'il a déjà eu une certaine activité, autrement on se demande pourquoi les Juifs de Jérusalem s'inquiéteraient de sa personne et de son enseignement.

Cette péricope a d'ailleurs elle aussi, rappelons le, subi des remaniements qui sont évidents tellement ils sont maladroits (7). Elle est suivie d'un passage qui est un démarquage du texte actuel de Luc, III, 16, remanié de façon à insinuer que celui dont Jean annonce la venue prochaine serait Jésus.

Jean prédisait, en effet, on l'a vu au chapitre premier, la venue de quelqu'un qui serait plus puissant que lui. Mais il s'agissait du Dieu d'Israël, qui devait délivrer la Palestine de la domination romaine (8), peut-être en faisant se réincarner le Maître de Justice des esséniens de Coumrân, puis faire procéder par le Fils de l'Homme d'Hénoch à un jugement final des justes et des impies. Chose curieuse, dans le texte actuel du IV^e Évangile, Jésus annonce à son tour plus loin la venue de quelqu'un d'autre encore (XIV, 16 & 26; XVI, 7). Plus tard, celui-ci, qui est appelé le Paraclet, sera assimilé à l'Esprit-Saint, mais cela ne s'accorde guère avec le sens de "second élu" ou "d'avocat" par lequel peut se traduire le grec parakletos... C'est en réalité Jean qui, dans ces passages, réitère et précise sa prophétie du début. C'est d'ailleurs à Philippe et à Judas Thaddée qu'il parle à ce moment, c'est à dire à deux des principaux de ses disciples: Philippe, qu'il ne faut pas confondre avec le disciple du même nom de Jésus, et Thaddée, dont Paul de Tarse sera quelque temps le compagnon, aux dires de Valentin, et qui devait diriger, dans les circonstances qu'on a vues, un nouveau soulèvement; qui fut lui-même proclamé Messie et finalement exécuté à son tour, certainement par décapitation en ce qui le concerne, mais sur un champ de bataille, non en captivité.

On a vu d'autre part au chapitre premier sur quels arguments on peut se fonder pour affirmer que Jean le Baptiseur était sensiblement plus âgé que Jésus le Nazaréen. L'un de ces arguments est d'ailleurs, rappelons le, tiré d'un passage du IV^e Évangile (VIII 57). On a souvent fait remarquer que, tandis que dans les Évangiles synoptiques, Jésus ne se rend à Jérusalem qu'une seule fois, dans le IV^e, il s'y rend plusieurs fois. Si le Jésus du IV^e Évangile est en réalité plus souvent Jean le Baptiseur que le Nazaréen, cela n'a plus rien d'étonnant, puisque le premier était plus âgé, que sa prédication (et peut-être son action politique) dura plusieurs années et qu'il dut donc plus souvent que son disciple aller dans la Ville sainte des juifs.

Enfin, on l'a déjà relevé aux chapitres II et III, tandis que les deux premiers Évangiles canoniques relatent la mort de Jean-Baptiste d'une façon assez détaillée (le deuxième surtout), le troisième n'y fait qu'une très brève allusion, à propos d'une réflexion d'Hérode le tétrarque (IX 9), cependant que le quatrième n'en parle pas du tout, du moins en apparence... L'explication la plus plausible est évidemment que, dans ces deux derniers, le récit de la mort de Jean a été supprimé. On verra pourquoi, quant au III^e Évangile, dans les chapitres XX à XXII. quant au IV^e, on sait déjà qu'il relate en réalité la mort de Jean sous le nom de Jésus " le Nazôreen" .

Tout cela est encore confirmé par diverses observations qu'on peut faire au sujet du style et du contenu de l'Évangile selon Jean, très différents de ceux des synoptiques, des deux premiers surtout. Rudolf Bultmann a notamment relevé les nombreuses analogies qui existent entre les textes mandéens et le IV^e Évangile (9). On a d'ailleurs vu plus haut que les mandéens se réclamaient de la Vie et de la Lumière, que Jésus dit, dans le IV^e Évangile, incarner et qui sont d'origine orientale (le nom d'Ormuzd, Aour-Mazd, le Dieu bon des iraniens, veut même dire "Lumière vivante"). On retrouve notamment dans le Maha Naharayana Oupanishad le passage suivant, qui est tout à fait conforme à la morale gnostique :

"C'est par la maîtrise de soi que, maîtrisé, on renverse l'esclavage du péché; c'est par la maîtrise de soi que les étudiants brahmanes sont allés à la lumière" (505, X, 79).

L'Évangile selon Jean fait, d'autre part, on le sait aussi, une grande place aux Samaritains et aux contacts que celui qui y est présenté comme le Messie eut avec eux ; c'est dans cet Évangile notamment qu'est relaté l'entretien si important qu'il eut près d'un puits avec une femme qui avait eu cinq maris et qui vivait avec un sixième homme. Oscar Cullman donne, à ce propos, une interprétation très intéressante du verset IV 38, qu'il met en relation avec la "mission" de Philippe en Samarie (10). Pareille explication est toute naturelle dans l'hypothèse que le IV^e Évangile trouve sa source la plus primitive dans l'Évangile du Baptiseur, c'est à dire du prophète samaritain Dosithée. La femme aux cinq maris figure Hélène, la parèdre de Simon, fils de Dieu, mais son origine immédiate est grecque.

Lycophron, en effet, appelait Hélène "la bacchante aux-cinq lits: considérée comme déesse, elle avait eu pour époux Zeus, Endymion, Hélios, Musée et Pan ; comme femme, ses maris avaient été Thésée, Ménélas, Pâris, Déiphobe et Achille. Son sixième compagnon, c'était le dieu Eshmoûn, manifesté sous les traits de son fils Simon (11). Mais, dans la mythologie irlandaise, la déesse-mère Dana a, elle, cinq fils: Dagda (le dieu bon), Lug (le dieu de la lumière), Goibrim, Nouadon et Ogma (12).

Ephèse, où le texte du IV^e Évangile fut plusieurs fois remanié avant de l'être encore au moins une fois à Rome (13), devint le centre de ralliement de tous les anciens disciples du Baptiseur, jusqu'au moment où ceux-ci seront absorbés (à la seule exception des mandéens orientaux, lesquels se sont perpétués jusqu'à nos jours sur les bords de l'Euphrate) par l'Église nazaréenne de Rome, qui reprit d'eux le qualificatif de "chrétiens", alors que celui-ci ne s'appliquait, à l'origine, qu'à ceux qui furent évangélisés et convertis par Paul de Tarse, comme on le verra aux chapitres suivants. On aura d'ailleurs plusieurs fois encore, dans la présente étude, à revenir sur le rôle capital que joua l'Église d'Éphèse dans l'évolution du christianisme à ses débuts, principalement après la mort de l'apôtre Paul.

Notes:

1) Cité par Alfred LOISY, "Le Mandéisme et les Origines chrétiennes" (Nourry, Paris, 1934), p. 49.

2) "Histoire de l'Église", I 13 et II 1. Mais, tandis que Judas Thaddée eut le sort qu'on a vu au chapitre précédent, Thomas poussa jusqu'en Perse, en Chine, au Cachemire, en

Inde et à Ceylan; puis il reviendra en Inde pour enfin terminer sa vie.

5) Octave MERLIER, "Le Quatrième Évangile. La Question johannique" (P.U.F., Paris, 1961).

4) V. plus haut, chapitre IV, p. 45

5) Voy. Henri DELAFOSSE (c'est à dire Joseph Turmel), "Le IVe Évangile" (Rieder, Paris, 1925), pp. 58-72; Guy FAU, "Le Puzzle des Évangiles" (Union rationaliste, Paris, 1970), p. 511.

6) V. plus haut, chapitre Ier, p. 9, note 3, et plus loin, chapitre XVII.

7) V. plus haut, chapitre III, p. 31.

8) Voy. "L'Évangile selon saint Marc" par Alfred Loisy (Nourry, Paris, 1912) et "La Sagesse de Salomon et Jean-Baptiste" par Marco TREVES (Cahier E.Renan n° 51. 1966).

9) "Die Bedeutung der neuerschlossenen mandäische Quellen für das Verständnis des Johannes-Evangeliums" (Zsitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft 1925, p. 100).

10) "Secte de Qumran, hellénistes des actes et Quatrième Évangile", p. 68, dans les Manuscrits de la Mer Morte, colloque de Strasbourg de mai 1955 (P.U.F., Paris, 1957).

V. aussi Rudolf AUGSTEIN, "Jésus fils de l'Homme" (Gallimard, Paris, 1975), pp.259-260

11) Une autre interprétation est que la femme qui parle à Jésus à Sychar est la Samarie elle-même, qui a "épousé" les cinq dieux d'Assyrie (v. Paul-Louis COUCHOUD, "Histoire de Jésus", p. 283) et qui s'est présentement donnée au simonisme, mais qui s'apprête à avoir pour sixième mari le christianisme... Voy. aussi mon "Esquisse d'une Histoire de la Gnose et de la Cabale" (Bruxelles, 1985), tome Ier, chapitre III, § 8, pp. 16-17.

12) Notons aussi que la déesse irlandaise Dana est appelée en Armorique Ana. Les chrétiens l'ont évidemment annexée, comme tant d'autres divinités païennes, et c'est pourquoi "sainte Anne" est la patronne de la Bretagne actuelle.

13) V. Plus loin, chapitre XXIII.

==== =====

Fin du Chapitre VI